

Une visite au Musée cantonal de Fribourg

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

où l'avait engagé Delarageaz ; il en a fait un facteur du progrès et non pas seulement un instrument de gouvernement. Avec des hommes nouveaux, il a continué le programme très libéral de 1862. Et surtout il a su, par l'ascendant de sa personne et par l'autorité éducatrice de son caractère, faire des disciples, former toute une école d'hommes politiques, si bien que, une fois le maître retiré des affaires vaudoises, les élèves ont pu assumer la responsabilité du pouvoir et poursuivre l'œuvre commencée. L'histoire de la revision de 1885 et des années qui suivirent montrerait dans quelle mesure ils ont réalisé l'idéal de Louis Ruchonnet. Elle est encore trop récente pour que j'ose l'aborder ici. C'est grand dommage, car elle fournit matière à des constatations intéressantes et à des enseignements utiles.

Paul MAILLEFER.

UNE VISITE AU MUSÉE CANTONAL DE FRIBOURG

L'Etat de Fribourg a eu la patriotique pensée d'acquérir, avec un subside de la Confédération, les précieuses collections de M. Max de Techtermann, collections riches surtout en vitraux de grande valeur. Cette adjonction élève le Musée fribourgeois au rang des premières collections suisses, après le Musée national. Sa collection de vitraux, tout particulièrement, le place à la hauteur des Musées de Berne et de Bâle.

En vertu de l'arrêté du Conseil d'Etat réglant l'organisation des diverses institutions artistiques, archéologiques et historiques du canton, le Musée historique et artistique est placé sous la direction d'une commission spéciale dont le conservateur est de fait le président. Les autres membres délégués sont M. le Dr Zemp et M. l'abbé Ducrest.

Ce Musée comprend plusieurs salles affectées chacune à une spécialité. Cependant, la collection des vitraux est

répartie dans toutes les salles, selon un ordre chronologique intelligemment conçu. Cet arrangement permet de suivre les phases diverses de l'art des verriers, depuis les magnifiques échantillons gothiques des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles jusqu'au style décadent du ^{xviii}^e siècle, où s'accroît le déclin.

La salle des lacustres offre déjà des collections fort intéressantes par leur antiquité. Ici se révèle d'emblée la main habile qui a procédé à une nouvelle et meilleure méthode de classement.

De la salle des lacustres, nous pénétrons dans un corridor que M. de Techtermann a orné de trophées d'armes et d'articles de ferronnerie ancienne. Plus loin, nous remarquons une collection d'objets gothiques du ^{xv}^e et du commencement du ^{xvi}^e siècle, des catelles de 1586 provenant de l'ancienne Abbaye des Charpentiers (Hôtel suisse), d'autres catelles en émail bleu, de date plus ancienne, trouvées dans les ruines de Marsens, etc., des briques de carrelage gothique, dont l'une porte la date de 1553. Il y a aussi une collection de tuiles qui marque le développement de cette industrie à travers les âges, telles, par exemple, des tuiles cueillies sur le toit de Saint-Nicolas et datant du ^{xv}^e siècle.

Ceux qui déplorent la banalité de nos enseignes d'hôtels modernes trouveront au Musée de quoi satisfaire leur goût artistique. Les vieilles enseignes des abbayes et auberges de la ville et de la campagne leur parleront le langage du pittoresque et de l'original.

Entrons dans la salle des mosaïques. Les fenêtres de ce compartiment sont ornées de vitraux du ^{xvii}^e siècle : 1601 à 1670. Ce que nous remarquons surtout dans cette salle, ce sont les belles pièces d'orfèvrerie ; voici des plaques de reliquaires provenant de la seigneurie de Grandson (ils ont fait probablement partie du butin des guerres de Bourgogne) ; des calices portant la signature d'orfèvres fribourgeois, des burettes d'une ciselure très fine, encore de l'orfèvre

fribourgeois Adam Clauser et portant la date de 1639, etc. Voici, pour varier le spectacle, une collection de vieilles faïences fribourgeoises, entre autres la plaquette d'un fourneau de Nicolas Nuofer, potier, 1794.

Les plaques d'or et d'argent des anciennes confréries ornent toute une vitrine, avec les masses des huissiers. N'oublions pas la collection des fers à gaufre qui entretinrent naguère le public du record de leur ancienneté. Le cabinet à bijoux nous offre d'autres merveilles. Il y a encore des objets archéologiques provenant de l'époque romaine, antéromaine et protoromaine, tels que cette charmante statuette de Cupidon, trouvée à Monteynan, ou bien la Minerve de Lussy et les autres antiquités romaines recueillies dans les fouilles de Vuadens. Très curieux aussi les objets burgondes trouvés au cimetière de Fétigny.

Cette salle, si artistiquement arrangée, comprend encore des vitrines affectées aux chinoiserries, japonaiserries et autres curiosités ethnographiques. M. de Techtermann trouve que cette collection spéciale n'est pas à sa place à côté des antiquités. Mais il fallait tirer parti des locaux comme on pouvait, l'espace étant restreint.

Maintenant, voici la perle du Musée, car elle est peut-être unique en Suisse, c'est la salle d'iconographie religieuse. M. de Techtermann a eu le bon goût de réserver à cette chapelle les vitraux les plus précieux, ceux de la grande époque gothique. Les fenêtres du fond, par exemple, sont ornées des admirables verrières de l'église de Romont, dont l'une date de 1320. Les autres fenêtres portent des écussons du xv^e siècle, entre autres, des armoiries de Fribourg de 1478. Nous remarquons encore des vitraux provenant de la chapelle de Saint-Loup et de Rueyres-les-Prés, des débris des verrières d'Hauterive, etc.

Mais ce qui caractérise plus particulièrement la pieuse physionomie de cette salle, c'est la collection de statues, en

triple rangée, formant comme un bataillon de saints et de saintes. Les diverses statues du Christ sont particulièrement précieuses, tant par leur antiquité que par leur valeur artistique. Il y a là, par exemple, un vieux Christ du ^{xiii}^e siècle, un autre du ^{xii}^e et un troisième du ^{xv}^e siècle. On peut voir, dans les diverses gradations séculaires, la distance franchie par l'art de la sculpture. Qu'on compare, en particulier, les deux statues de Saint-Sébastien, la moderne et la moyen âgeuse. Quel déclin de l'art ! Et comme le moyen âge se venge des dédains modernes ! Les œuvres statuaires de l'ancien sculpteur fribourgeois Hans Geiler prennent une place de choix dans cette précieuse collection.

Après avoir jeté encore un coup d'œil sur les panneaux et reliefs, sur les stalles baillivales de l'église de Montagny, sur les bahuts et coffres-forts fin ^{xiii}^e siècle, nous examinons, en passant, le remarquable plan de la ville de Fribourg, de Grégoire Seckinger, toile unique, datant de 1582. Le Musée géographique possède encore une rareté précieuse, la carte manuscrite du canton de Fribourg, la plus ancienne connue. Elle date de 1578. C'est l'œuvre de Guillaume Techtermann.

La salle de numismatique est moins inédite que la salle d'iconographie. Elle a reçu néanmoins un décor nouveau, qui tranche avec l'uniformité des écus et médailles. D'abord, les vitraux continuent ici leur série chronologique ; M. de Techtermann a choisi pour cette salle les vitraux du ^{xv}^e siècle. Il y a entre autres, des verrières de Giviriez enchâssées dans de vieilles fenêtres et signées des initiales de Jacob Kessler, peintre verrier à Fribourg.

Les parois sont tapissées de tableaux ; la plupart sont des portraits représentant les nobles physionomies de personnages fribourgeois, tels que l'avoyer Fournier, le général Gady, etc. Un portrait de l'orfèvre Barthélemy Hochstettler a ceci de particulier qu'il est l'œuvre du peintre Béraud (Perroud),

le premier peintre fribourgeois qui ait reçu du gouvernement un subside pour l'enseignement du dessin. Le tableau date de 1789. Le costume de cet orfèvre, qui porte l'uniforme du régiment de Chevrilles, achève de donner au tableau un intérêt historique spécial.

Quant à la numismatique, la valeur des collections tient surtout aux spécialités fribourgeoises, aux anciennes monnaies de notre Ville et République. Cependant, les monnaies étrangères et surtout les frappes romaines sont représentées par des pièces de choix, telles, par exemple, cette superbe collection de pièces d'or des Césars, trouvées à Portalban, sur les domaines de l'Etat. On éprouve une certaine impression à voir les profils authentiques des Néron, des Galba, des Titus, des Vespasien. L'empereur-histrion de *Quo Vadis* nous montre ses diverses silhouettes, avec les variantes visibles de l'âge, depuis les traits graciles de la jeunesse jusqu'à l'empâtement des dernières années.

Encore une visite à la salle d'armes, aux cuirasses, aux étendards héroïques, aux tambours, au drapeau de Jules II, et nous terminons notre agréable pèlerinage par une descente dans la salle des Beaux-Arts, où nous revoyons les toiles de Hans Fries, de Hans Boden, de Robert Zünd, les tryptiques de Heinrich Birchler, et les tableaux modernes de Reichlen et autres peintres suisses, dont plusieurs œuvres sont déposées au Musée par la Confédération.

De cette visite, il nous est resté l'impression que le Musée historique et artistique de Fribourg a énormément gagné à la réorganisation entreprise par M. de Techtermann. Mais combien il gagnerait davantage encore si, au lieu d'être resserré dans l'aile d'un bâtiment où la place lui est disputée, il était aménagé dans un édifice spécial, construit selon toutes les règles de l'art ! Quel sera le Mécène qui patronnera de sa bourse cette réforme indispensable, tout en dotant la ville de Fribourg d'un embellissement très désirable ?
